

## "Chavouot"

« Le But de la Création »

Par Rav Moché Mergui – Roch Hayéchiva

Deux mots nous sont familiers car récités en chœur par tous, adultes et enfants : YOM HACHICHI.

YOM HACHICHI désigne le sixième jour de la création du monde. Qu'est-ce que ce jour a de particulier ? Certes, il s'agit du jour où la Création du monde fut achevée et au cours duquel Adam et 'Havah furent invités à séjourner dans le Gan Eden et à respecter les Recommandations divines. Ces deux mots, YOM HACHICHI, clôturent la Création matérielle. Ils sont récités en introduction du Kiddouch pour proclamer la sainteté du Chabbat.

Est-ce que ses 2 mots renferment un autre sens ? Dans le traité Chabbat 88a, le Sage Rech Lakish attire notre attention sur l'orthographe du mot HACHICHI : pourquoi la Torah a-t-elle ajouté la lettre Hé au mot CHICHI, alors que les cinq premiers jours de la Création sont chacun désignés par des nombres ordinaux sans le préfixe Hé (par exemple Yom chéni, Yom Chélich, etc.)

Rech Lakish explique que la fonction de la lettre Hé consiste à être l'article défini invariable qui désigne l'objet ou le temps. YOM HACHICHI désigne ici un jour bien défini, appelé le sixième jour, lequel correspond au sixième jour du mois de Sivan, jour où la Torah a été donnée sur le mont Sinai.

Hakadoch Barouh' Hou a conditionné la Création du monde en six jours au Don de la Torah qui aura lieu le 6 Sivan de l'an 2448, en disant : « Si Israël accepte d'observer les Cinq Livres de la Torah représentés par la lettre Hé dont la valeur numérique est 5, alors le sixième jour du mois de Sivan, qui est le BUT de la Création est atteint, sinon le monde dérivera dans le Tohu Vabohu, le Tohu Bohu. »

L'enseignement de Rech Lakish est confirmé par le beau chant du vendredi soir de Leh'a dodi, dont les paroles « Sof maassé bémah'achava téh'ila », s'il apparaît le dernier de la création c'est-à-dire le don de la Torah il est le premier dans la conception. Dans ce monde, TOUT possède un but, et le BUT de la création est la TORAH, comme le dit le prophète Jérémie (33/25) : « Im lo Bériti... » : N'était-ce Mon alliance jour et nuit, Je n'aurais pas fixé les lois du ciel et de la terre.

L'œuvre de la Création du monde a un Créateur, le GENIE DIVIN. Il n'y a pas de Création sans Créateur et sans but. L'homme est l'œuvre parfaite et divine, sa mission est de proclamer l'existence de HACHEM par son observance de la Torah, à laquelle il s'est engagé le 6 Sivan sur le Mont Sinai en disant « Naassé Vénichma »

La Yéchiva souhaite Mazal Tov à  
Rav Gad et Léa Amar  
à l'occasion de la Bat Mitsva  
de leur fille *Naômi*

La Yéchiva souhaite Mazal Tov à  
Rav Yona et Elodie Ghertman  
à l'occasion de la naissance  
de leur fille  
*Elichévâ-Yéhoudit-Eva*

### HORAIRES CHABAT KODECH

Vendredi 22 mai/4 sivan

Allumage 19h30

Chékiâ 20h56

Samedi 23 mai/5 sivan

Fin du Chémâ 8h58

Sortie de Chabat 21h49

Rabénou Tam 22h27

Le Lekha Dodi est dédié au  
bon rétablissement de  
Rav Haim Tsvi ben Sara  
et de  
Chlomo H'ai ben H'ana  
Parmi tous les malades  
d'Israël



## « Le Courage de Recevoir la TORA ! »

Par Rav Imanouël Merguï

Je me suis toujours interrogé pourquoi D'IEU nous a donné la Tora à partir d'une montagne ? Pourquoi pas sur un sol plat ? Ou dans la mer ? D'autant plus qu'il était interdit aux Enfants d'Israël de grimper sur la montagne ! Que symbolise la montagne ? Cette montagne qu'on ne peut que regarder de loin ! Je ne sais pas ... Je me suis d'ailleurs toujours demandé pourquoi D'IEU a créé la montagne ?

Je sais seulement que la montagne est un élément de la terre qui a fasciné les hommes depuis toujours. Des centaines d'alpinistes se rendent chaque année sur le Mont Blanc ou l'Everest pour atteindre les sommets de la terre. Et peut-être que justement le message est là : quel sommet l'homme doit atteindre ? Il est évident que voir la terre de plus haut donne un autre regard sur la planète, et on doit s'inspirer de cette notion : voir les choses de plus haut pour avoir une image plus complète, plus générale et plus impressionnante de la planète que nous habitons. C'est ainsi que nous devons aborder la Tora : elle nous donne un regard plus haut, plus général et plus impressionnant de la vie que nous menons. Mais, encore une fois, le Mont Sinai, qui d'ailleurs n'était pas le plus haut des monts renferme une autre idée plus puissante me semble-t-il : les Béné Israël n'avaient pas le droit de monter sur la montagne, ils encouraient la peine de mort s'ils l'affranchissaient. Ils devaient rester en bas et regarder ce qu'il se passait là-haut ! Intéressant, l'enjeu n'est pas de monter en haut pour regarder vers le bas mais bien plutôt le contraire, la puissance de l'homme c'est de rester en bas et de lever les yeux vers les hauteurs : aspirer aux hauteurs ! Certes il faut monter, néanmoins pour monter il faut regarder haut. Etre en haut et regarder en bas ou être en bas et regarder vers le haut, là est toute la question ! Le juif doit toujours regarder vers le haut, d'abord par ce que dans les hauteurs se trouve Hakadoch Barouh' Hou et c'est ce regard vers le Maître du monde qui attirera l'homme vers les hauteurs. Recevoir la Tora renferme quelque chose

d'actif, cet élan vers les hauteurs. En vérité il y a quelque chose chez l'être humain, que D'IEU a insufflé, c'est cette folie des grandeurs, ou plus précisément cette folie des hauteurs ! Avec cette ascension montagnarde, cette recherche d'aller toujours plus haut avec les avions, les fusées pour atteindre la lune, mars etc. Pour ma part cela m'intrigue et m'inspire en même temps : soyons nous-mêmes ces objets volants allant toujours plus loin et surtout plus haut ! Etre en bas et se dire j'aimerais bien monter plus haut, plutôt que d'être en haut et se dire maintenant faut redescendre !

Cette aventure du Mont Sinai est en vérité bien plus ardue et donc bien plus louable que l'ascension vers les plus hauts monts que peut connaître notre planète. Faire de l'alpinisme sur le Mont Everest est plus facile que de se tenir au pied du Mont Sinai. Pourquoi ?

Le Talmud au traité Chabat 89A s'interroge du nom "sinai" donné à la montagne où la Tora a été donnée. On aurait pu dire que c'est est nom comme un autre, mais les Sages analysent tout pour mieux comprendre l'enjeu des choses. Après quelques tentatives d'explications le Talmud conclut « Rav H'isda et Raba fils de Rav Houna expliquent : har sinai – la montagne d'où la haine est parvenue aux nations (sinai de la racine sihna – haine) ». Rachi explique : cette haine découle du refus témoigné par les nations de recevoir la Tora ! Le Rif dans le Eyne Yaâkov explique que les nations ont été refoulées par D'IEU parce qu'elles ont refusé de recevoir la Tora. Le Maharal explique : la Tora est le joyau de D'IEU par conséquent celui qui refuse la Tora refuse automatiquement son attachement à D'IEU – comment D'IEU peut aimer celui qui rejette Sa Tora ? ! La question s'impose : pourquoi nommer cette montagne par un sens négatif, n'aurait-il pas été plus noble de l'appeler "la montagne de l'amour" témoignant ainsi le courage d'Israël d'avoir reçu la Tora ? Pourquoi mettre en avant l'échec des nations ? Il me semble que la haine dont la Guémara parle ici c'est la haine que les nations ont à l'égard d'Israël, les nations sont insupportés par l'élan

d'Israël d'avoir reçu la Tora (telle est la thèse également défendue par Drachot Haran – voir Métivta). Mais là aussi pourquoi garder du don de la Tora la haine que les nations ont à notre égard ? Recevoir la Tora c'est déclencher la colère des peuples ! La réponse est là : dans la vie on se retient souvent de faire et d'agir, d'exister je dirais, de peur de déclencher chez l'autre des sentiments négatifs envers nous. De toute évidence on doit tenir compte de la réactivité de l'autre mais en aucun cas je me mets de côté et je n'existe plus pour "faire plaisir" à l'autre ! La Tora ne nous a pas value, et ne nous vaut toujours pas, la reconnaissance des autres. Aucun applaudissement et médailles ne nous est attribué par quiconque parce que nous recevons la Tora. Malheureusement certains juifs sont également haineux envers ceux qui reçoivent la Tora. Lorsqu'une personne veut s'approcher de la Tora elle est bien souvent confrontée à un nombre considérable de personnes qui la découragent, qui se moquent d'elle, voire qui s'éloignent d'elle. Les peuples ne nous laissent pas vivre tranquillement notre Tora et à l'intérieur même du peuple d'Israël certains (et ils sont nombreux) freinent et abîment le projet de la réception de la Tora. Qui sont-ils ? Je ne suis pas journaliste, je ne citerai aucun nom je rappellerai que toute personne qui empêche d'une quelconque façon une autre personne soit-elle à avancer, découvrir et pratiquer la Tora est définie comme une personne haineuse envers D'IEU, Israël et la Tora (voyez Rachi au début de la parachat Béh'oukotai qui veut que les malédictions citées dans la Tora débute à cause des détracteurs d'Israël, ceux qui haïssent les courageux qui font, pratiquent et étudient la Tora). Lorsqu'un homme veut aller à un cours et sa femme l'en empêche c'est là le problème. Lorsqu'une femme veut aller à un cours et son mari l'en empêche nous sommes au cœur du problème. Lorsqu'un enfant veut faire téchouva et avancer dans la Tora et est confronté au refus de ses parents il est au cœur du har sinaï. Lorsqu'on ramasse de l'argent pour développer les yéchivot et on reçoit de la monnaie (et bien souvent on ne reçoit rien) on est dans la manifestation même de la haine provoquée par le don de la Tora !

Mais encore, pourquoi garder du don de la Tora cet aspect péjoratif ? L'erreur est là, c'est au contraire pour mettre en avant l'aspect positif du don de la

Tora. Recevoir la Tora, avoir ce courage de se confronter à tout le monde c'est le plus beau des courages. Peur de rien, n'attendant aucun applaudissement si ce n'est que de se lier à la Tora, cela témoigne de la grandeur de celui qui reçoit la Tora. Aucune tempête, aucune insulte, aucun découragement n'a freiné Israël de recevoir la Tora. Leur conviction et leur clairvoyance les a conduit à dire "OUI !, nous acceptons la Tora". Arriver au sommet de l'Everest c'est facile parce qu'on reçoit des médailles et des encouragements, par contre franchir les quelques mètres qui nous conduisent au sommet de la Tora c'est bien plus difficile par ce que ce n'est pas à la mode. Recevoir la Tora c'est avoir le courage d'être soi sans se fier aux appréciations des autres, tout autre soient-ils. Le monde entier est hostile à la Tora. Quelques courageux s'y adonnent pleinement et bien souvent au prix de leur vie ils s'y investissent bien plus que les milliers d'alpiniste du mont Everest. Là est l'enjeu de recevoir la Tora, surmonter le regard et l'appréciation de notre entourage. Grimper le sable et les cailloux est un exercice d'une grande facilité face à celui qui surmonte les hommes. Atteindre la lune n'atteint pas la cheville de celui qui fait téchouva et décide de respecter chabat ou les lois de la pureté familiale !!!

Fermer son magasin chabat, ou ne pas toucher son conjoint pendant la période de nida c'est monter vers les hauteurs, c'est faire preuve d'une puissance qui dépasse toutes les fusées qui mènent vers la galaxie ! La lune est un grain de sable dans l'univers, celui qui reçoit pleinement la Tora est un géant dont la taille dépasse les étoiles les plus éloignées. Le courage de recevoir la Tora et de pratiquer la Tora en abandonnant tout ce qui nous entoure est ce qui a impressionné Boâz chez Routh, à tel point qu'il lui dira « j'ai été informé de ce que tu as quitté ton père et ta mère et ton pays natal pour te rendre auprès d'un peuple que tu ne connaissais pas. Puisse D'IEU récompenser tes actions et puisses-tu recevoir une récompense complète de la part de D'IEU » - tu recevras une récompense dans ce monde ci et dans le monde à venir (Targoum). Inspirons nous de ceux qui ont eu le courage de recevoir pleinement la Tora pour ainsi goûter aux bénédictions promises par Boâz ! Encore un Chavouot où il nous est offert l'opportunité de devenir des bons juifs dignes de ce nom !

## **Le salaire de l'effort**

***d'après Rav Yaakov Galinsky ztsal (Léhaguid Bémidbar page 45)***

Le Talmud raconte qu'une veuve très âgée venait prier dans la synagogue de Rabi Yoh'anan. Le maître lui demanda : pourquoi traversez-vous toute la ville pour venir prier chez moi, n'y-a-t-il pas des synagogues plus proches de chez vous ? La veuve répondit : effectivement j'habite très loin, cependant je veux être récompensé sur chaque pas que je fais pour aller à la synagogue "sé'h'ar péssiâ" ! (Sota 12).

Cette femme ne se contentait pas de faire les choses parce qu'elles sont faciles à réaliser, elle cherchait là où elle devait fournir le plus d'effort ! Elle fuyait la "vie facile" !

Par quel mérite Routh reçut la couronne de la Tora en étant la grand-mère du roi David et du roi Chlomo ? Le verset dit « Naômi vit que Routh s'efforçait de la suivre ! ». Routh a fait preuve d'une grande ténacité c'est ce qui lui a valu d'être la mère de la royauté d'Israël. Routh abandonne le palais royal de son père Eglon et s'abandonne totalement au peuple de Naomi. Naomi essaie de lui expliquer que la Tora n'est pas un système facile : chabat, les unions interdites, 613 commandements, l'idolâtrie, rien ne perturbe Routh, elle s'accroche.

Le Talmud au traité Sanhédrin raconte que le roi Chlomo avait réservé à côté de son trône un siège pour Routh ! Ascendante du roi Machiah'.

Ne jamais perdre espoir, s'accrocher, fournir tous les efforts les plus extrêmes – c'est le message de Routh.

Ce qui nous empêche de fournir tous ces efforts c'est la déprime et l'abandon de soi, et nous perdons beaucoup il ne faut jamais faire l'économie d'un quelconque effort ! D'IEU attend notre ténacité. L'homme ne doit pas s'interroger si c'est dans ses pouvoirs de faire ou pas, il doit foncer et faire. L'effort produit le pouvoir. Pour exemple : l'épouse qui fait l'effort de laisser son mari aller étudier la Tora elle connaîtra un immense bénéfice !

## **Le bon investissement**

***d'après notre Maître Rabénou Ovadya Yossef ztsal (Madané Hameleh' vol. 3 page 446)***

les institutions de Tora et les Yéchivot sont l'atelier de notre peuple : ils produisent les Grands Maîtres de la génération, les cadres qui vont transmettre les valeurs de la Tora et sont donc les associés de D'IEU dans l'œuvre de la création (Chabat 10A). Rabi H'ama Bérabi H'anina a enseigné : là où nos Ancêtres allaient ils instituaient une yéchiva ! En Egypte, dans le désert, Avraham, Yitsh'ak, Yaâkov, Eliezer tous se souciaient de la pérennité de la Tora. Ainsi jusqu'à nous aujourd'hui La Yéchiva faisait partie intégrante de notre histoire ! Sans elle la Tora serait oubliée, elle nous restitue la couronne ! Ceux qui subviennent au besoin des érudits qui s'adonnent à la Tora ont un salaire inestimable de la part de D'IEU ! Que chacun ouvre son cerveau et ses yeux pour donner le plus largement possible aux Yéchivot. De cela ils ne perdront rien et bien au contraire ils connaîtront un salaire immense. L'homme sera jugé sur tout ce qu'il fait – heureux celui qui a confiance en D'IEU et s'efforce de pratiquer correctement la mitsva de tsédaka, c'est l'accès direct et assuré au gan eden. Sans mitsvot l'homme arrive devant D'IEU nu sans aucun mérite

**Envoyez vos dons à  
C.E.J. 31 AVENUE HENRI  
BARBUSSE 06100 NICE**

Le Lekha Dodi est dédié à la mémoire de  
**Monsieur Aaron Henry Zenouda zal**  
La Yéchiva adresse toutes ses expressions de condoléances à  
Madame Dominique Zenouda et toute sa famille